

15. Septembre 1780.

95

les eaux du ciel se répandent avec impé-
tuosité sur la terre, l'inondation devient
générale. Les eaux vont d'abord frapper
les montagnes, celles-ci leur résistent, elles
n'en agissent qu'avec plus de violence,
elles s'accroissent, enfin elles les surmontent:
cette force qu'elles ont acquise leur fait
entraîner une quantité de sable, de terre
& d'autres substances pierreuses qu'arrêtent
enfin quelques montagnes qui se trouvent
au passage. Voilà des amas énormes qui
forment eux-mêmes de véritables monta-
gnes... des flots impétueux poussés sui-
vant différentes directions, entraînent avec
eux des plantes, des arbres, des animaux:
en refluant des contrées les plus éloignées,
ils transportent en Europe des productions
des Indes, & jusques sous la zone glaciale
celles de la zone torride. Ces corps ainsi
soutenus par le fluide qui les avoit empor-
tés, se trouvent enfin retenus dans des
endroits où certains arrangemens des mon-
tagnes présentent aux eaux des especes d'an-
ses ou de bassins; elles y séjournent quel-
que tems, & quoiqu'elles aient perdu de
leur impétuosité, elles détachent cependant
ça & là, par le mouvement indéterminé
qui leur reste, des terres, des sables &
d'autres substances de tous les endroits
fournis à leur action: ces matieres gagnent
le fond en forme de sédiment; voilà des
couches auxquelles s'incorporent les produc-
tions animales & végétales dont nous ve-
nons de parler. Enfin les eaux se retirent;